

Conjoncture pétrolière

Par Amira Remadna

Malgré une hausse mensuelle de 3\$ le baril, les cours du pétrole brut au mois de décembre ont accusé une tendance baissière.

Cette dernière a été stimulée par l'effet conjugué de l'abondance de l'offre sur le marché mondial et de la baisse de la demande saisonnière du pétrole brut et des produits de chauffage. Ainsi, les principaux facteurs dominants qui ont marqué la scène pétrolière durant le mois de décembre peuvent se résumer dans ce qui suit :

- Les prévisions de la croissance économique et de l'évolution des fondamentaux pour l'année 2007. En effet, l'évolution de la croissance économique, selon les différentes sources, devrait s'effectuer à un rythme moins important que celui de l'année 2006. En outre, l'année 2007 devrait connaître l'entrée en exploitation d'un nombre important de nouveaux champs pétroliers qui propulseraient la croissance de l'offre non OPEP à plus de 1.7 MBJ. La demande mondiale de pétrole, quant à elle, devrait croître à un rythme beaucoup moins significatif, soit 1,3 MBJ.

- La diminution de la demande saisonnière des produits de chauffage par rapport au niveau attendu. En effet, dans les régions les plus consommatrices, on note une régression de l'ordre de 20% engendrée principalement par la clémence de l'hiver.

- La baisse graduelle de l'activité pétrolière et ce, à l'approche de la période des fêtes de fin et de début d'année.

- Le redressement du dollar américain face aux autres monnaies étrangères notamment l'Euro.

- Les niveaux des stocks de pétrole Brut et de Distillats qui continuent à enregistrer des progressions significatives par rapport à cette période de l'année.

Toutefois, la hausse des cours qui été enregistrée par rapport au mois précédant le mois de décembre, découle en majeure partie de la réduction prévue pour le mois de janvier du programme de chargement du Brent en Mer du Nord. A cela s'ajoute la déclaration par ENI de la Force Majeure au niveau du champ d'exportation Okono ainsi que la perturbation des chargements du Brass River au Nigeria. (Suite en page 2)

Interview

Le Vice-Président Commercialisation répond aux questions du journal économique italien «Il Sole-24 Ore»

«Il Sole-24 Ore», le plus important quotidien économique italien a publié le 18 décembre dernier une interview de M. Chawki Mohamed Rahal, Vice-Président Sonatrach - Activité Commercialisation. Extraits !

"L'ALGERIE, STRATEGIQUE POUR L'EUROPE"

Par Paolo Migliavacca, Alger

Chawki Mohamed Rahal, depuis juin dernier Vice-Président de la Sonatrach, le géant algérien de l'énergie, ne cache pas son optimisme à propos du futur des relations entre l'Algérie et la rive nord de la Méditerranée en matière d'énergie.

Il déclare: « Nous exportons à peu près 24 milliards de m³/an de gaz vers l'Italie via le Transmed. En 2008, sa capacité sera portée à 30-30.5 milliards de m³. En outre, l'Algérie participe depuis 2001 à la promotion du projet "Galsi" (Gas Algeria, Sardegna, Italia), un pipeline dont la capacité est de 8 à 10 milliards de m³/an, qui reliera l'Algérie à l'Italie via la Sardaigne. Le fait qu'on envisage la réalisation d'un tel gazoduc veut dire que nous disposons du gaz nécessaire, sinon nous n'aurions pas assumé la direction de ce projet, ni investi beaucoup d'argent.

La nouveauté est que Sonatrach aura 2 milliards de m³ disponibles à distribuer directement sur le marché italien à travers la société Sonatrach Gas Italia, directement contrôlée par Sonatrach. La raison de ce choix est simple : nous voulons être présents sur votre marché comme nous l'avons déjà fait en Espagne et en Grande Bretagne».

Mais vous vendrez aussi plus de gaz à l'Espagne avec le gazoduc Medgaz, et aussi de plus en plus de GNL...

Aujourd'hui nous sommes en mesure d'extraire plus ou moins 150 milliards de m³ et nous en exportons un peu plus de 60. Le gaz excédentaire est soit absorbé par le marché national, soit réinjecté dans les puits. Nous avons une capacité productive remarquable et, grâce à nos réserves, nous pouvons satisfaire une demande supplémentaire.

Dans les derniers mois, l'Europe a craint la création d'un Cartel du gaz entre Sonatrach et Gazprom. Quel genre d'assurance pouvez vous donner aux pays occidentaux, surtout à l'Italie ?

Je souhaite rappeler que l'Algérie vend



du gaz à l'Europe depuis longtemps. Le premier gazoduc reliant l'Algérie et l'Italie est opérationnel depuis 1983 et, à partir de ce moment là, il n'y a jamais eu de problèmes d'approvisionnement. Je veux dire par là, que nous n'avons pas construit 25 ans d'histoire commune pour ensuite créer un cartel du gaz. Nous avons établi un contrat de

coopération avec Gazprom, identique à ceux souscrits avec Statoil, Shell et British Gas. Le fait d'avoir signé un accord avec Statoil, un grand producteur de gaz aux fortes ventes en Europe, veut-il dire qu'il existe un cartel entre nous et Statoil ?

Et aussi, quel serait l'objectif de créer un cartel du gaz ? une entente sur les prix ? Pas du tout !

Donc, d'après vous, l'accord est plutôt orienté vers la production que vers la vente ?

L'accord n'a rien à voir avec la vente ! Gazprom et Sonatrach sont des grands concurrents sur le marché européen. Est-ce que nous allons approvisionner le marché italien de 2 à 3 milliards de m³ de gaz ? Bien sûr. ENI a souscrit un accord avec Gazprom pour lui permettre de vendre elle-même sur ce marché. Donc, nos 2 à 3 milliards de m³ seront en compétition avec ceux de Gazprom. Pensez-vous vous trouver toujours face à un cartel ?

Les réserves avérées ont diminué et leur exploitation intensive fait qu'elles seront épuisées dans moins de vingt ans. Pourquoi voulez-vous augmenter la production à 2 millions de barils/jour ? Où allez-vous trouver le pétrole brut nécessaire ?

Au cours des dernières années, la production a augmenté de 0,8 millions ajouté aux actuels 1,4 millions de barils /jour.

Ce résultat a été possible grâce à la découverte de gisements dans le passé. Aujourd'hui nous avons les mêmes réserves qu'en 1971. (Suite en page 3)

Conjoncture pétrolière

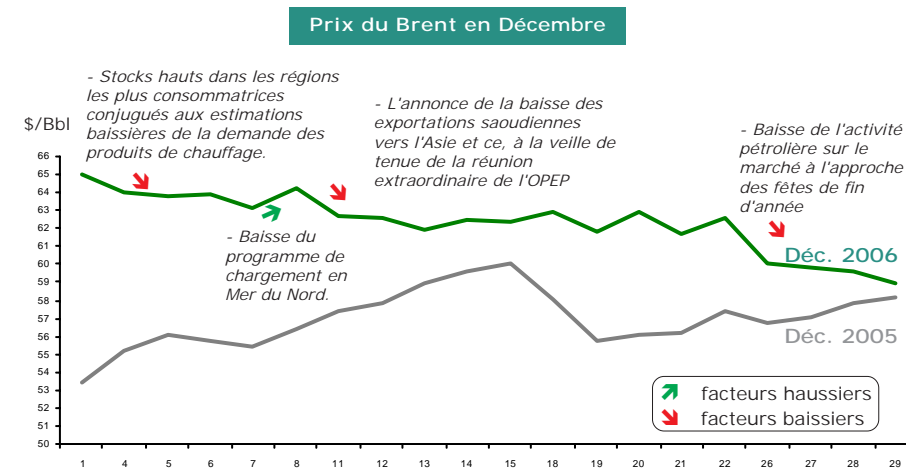
(Suite de la page 1)

Ces facteurs ont eux aussi exercé une pression supplémentaire sur les cours pétroliers durant cette période. Il est à noter que l'adoption par le Conseil de Sécurité des Nations Unies, de la résolution portant sur l'application des sanctions nucléaires contre l'Iran n'a pas eu d'impact significatif sur l'évolution des cours. En ce qui concerne la première quinzaine du mois de janvier, aucun changement majeur n'a été noté sur les paramètres du marché alors que les prix sont descendus au dessous des 51 \$/B, traduisant ainsi un niveau jamais atteint depuis juin 2005. La situation est reflétée par la présence de positions longues sur le marché suscitant des inquiétudes de la part des pays OPEP qui convergent vers la possibilité de tenir une réunion d'urgence avant sa réunion ordinaire prévue pour le 15 mars prochain.

FAITS MARQUANTS

1. L'ANGOLA EST DESORMAIS MEMBRE DE L'OPEP.

Depuis le 1er janvier 2007, l'Angola est devenu officiellement un pays membre de l'OPEP. Par cette adhésion la capacité de production soutenable de l'Organisation devrait passer à plus de 34 MBJ. L'Angola qui constitue le deuxième plus grand producteur africain après le Nigéria compte augmenter son niveau de production de 600 000 BJ à fin 2007. Les réserves prouvées de pétrole brut sont estimées à plus de 8 milliards de barils et la production pétrolière a atteint 1.4 million de barils



par jour en 2006. La qualité des pétroles bruts produits en Angola est proche de celle des nigériens avec une teneur en soufre qui varie entre 0.4% et 0.12% en poids et un degré API entre 28 et 39°.

2. LA CHINE BAISSE LES PRIX DES PRODUITS RAFFINES

Dans une conjoncture marquée par une baisse de près de 15% des prix du pétrole brut, la Chine a annoncé dernièrement une réduction des prix à la sortie de la raffinerie pour ses produits pétroliers. A partir du 14 janvier 2007, le prix des essences sera diminué de 28 \$ la tonne alors que celui du jet fuel de 11,5 \$ la tonne. Il est à rappeler que les prix des produits pétroliers en Chine sont administrés et que cette réduction est la deuxième du genre depuis cinq ans.

3. ARRET DES EXPORTATIONS RUSSES VERS L'EUROPE CENTRALE

Le début de l'année 2007 a été marqué par le déclenchement du conflit entre la Russie et le Bélarus, suite à l'imposition par le Bélarus d'une taxe estimée à 45 \$ pour chaque tonne de pétrole brut transitant par la région. Afin de couvrir cette taxe, le Bélarus a commencé à retrancher une partie des volumes provenant de la Russie via l'oléoduc Druzhba. En revanche, cette dernière a décidé d'arrêter ses exportations transportées via l'oléoduc Druzhba vers la région Est de l'Europe Centrale. L'oléoduc dont la capacité est de 1.8 millions de barils par jour, assure l'arrivée du pétrole russe à la Mer Baltique, la Mer Noire ainsi qu'aux raffineries des pays tels que l'Allemagne, la Pologne, la République Tchèque, la Slovaquie et la Hongrie.

Conjoncture gazière

Par Othmane Irain

Europe du Nord :

Après avoir rebondis lors du mois précédent, les prix spot du gaz naturel au Royaume Uni ont connu un recul important durant le mois de décembre 2006 et ce, principalement en raison de la faiblesse de la demande.

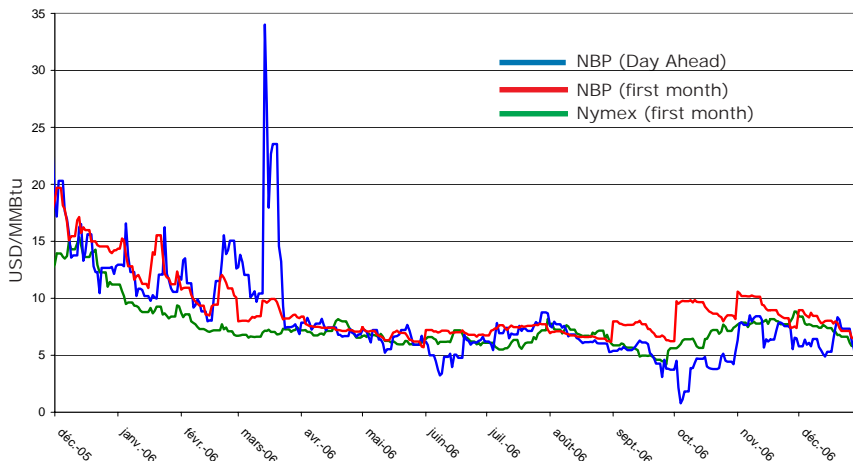
En effet, et durant toute la première moitié du mois, les prix "Day Ahead" ont connu une tendance baissière passant de 32 pence/th en début du mois à environ 25 pence/th lors de la journée du 13 décembre. Cette situation s'explique par la faiblesse de la demande dans le secteur résidentiel/tertiaire, qui reste en dessous de la demande saisonnière, conjuguée à une offre soutenue notamment à travers les gazoducs Langeled et BBL qui fonctionnent à leurs régimes contractuels. Le niveau des prix s'est plus ou moins amélioré à partir du 20 décembre et ce, suite à une baisse sensible de la température. Ainsi, les prix "Day Ahead" ont aussitôt repris leur cours normal en passant en dessus de la barre des 40 pence/th. Toutefois, cette situation n'a pas trop duré du fait de la rechute de la demande, notamment durant la période des fêtes de fin d'années, et du coup de la baisse des prix à un niveau de 24 pence/

th à la clôture du mois. Par ailleurs, l'un des faits marquants qui a été constaté lors de ce mois de décembre est le nombre important de changements de directions opérés par le gazoduc Interconnector. En effet, après avoir entamé le mois en "Reverse flow", l'Interconnector a connu à 9 reprises des changements de directions pour finir en mode "Forward" à la fin du mois. Ainsi, le volume moyen net journalier a été d'environ -14 GWh, contre 21 GWh en novembre et 296 en octobre (soit juste avant le démarrage des

nouveaux gazoducs Langeled et BBL). Il est à signaler qu'avec l'arrivée du gaz à partir de la Norvège et de la Hollande, les importations à partir de Zeebrugge ont considérablement baissé. Sur le marché de Zeebrugge, les prix "Day Ahead" ont connu la même tendance que celle enregistrée sur le NBP mais avec un léger différentiel estimé en moyenne à 0,5 pence/th et ce, en dépit du volume net qui a été transporté sur l'Interconnector et qui, comme déjà indiqué, s'est orienté vers les importations à destination du Royaume Uni.

(Suite en page 4)

Gaz - Evolution des prix UK et US



Actualité

Interview

Le Vice-Président Commercialisation répond aux questions du journal économique italien «Il Sole-24 Ore» (Suite de la page 1)

Cela signifie que les efforts dans la recherche et l'exploration ont été nombreux et efficaces. Le niveau d'exportation que nous souhaitons atteindre est en relation avec les recherches. Prenons en considération l'année 2006: jusqu'à présent, nous avons découvert 17 gisements: c'est le nombre le plus élevé en une seule année dans l'histoire de l'Algérie. Sonatrach en a découvert neuf à elle seule. Les huit autres, avec des compagnies partenaires dans l'amont. Ces gisements commenceront leur production dans les prochaines années. Du point de vue géologique, l'Algérie demeure peu explorée et son potentiel est vaste.

Combien investissez-vous dans la recherche ?

Dans les 5 années à venir, Sonatrach investira 34 à 35 milliards de US dollars, soit 7 milliards par an dans la recherche, dont deux tiers dans l'activité amont.

Les espoirs de découvrir de plus en plus de gaz et de pétrole sont donc très grands ...

Nous n'avons aucun doute à ce propos: si nous prenons en considération le nombre de puits présents sur une moyenne de 10.000 km² au niveau mondial, le nombre moyen est de 50. Aux Etats-Unis, le nombre est de plus de 100. En Algérie, il est de 8: Cela veut dire que nous avons encore de la marge pour la recherche.

Vos réserves avérées de gaz sont bien plus grandes, et, si on maintient

le rythme d'extraction actuel, elles pourraient durer encore un demi siècle. Quels sont les clients les plus intéressants ?

Pour ce qui concerne l'exportation de gaz, l'objectif est d'atteindre 85 milliards de m³ d'ici 2010. Comment pouvons-nous réaliser cet objectif? Evidemment, à travers les gazoducs et le GNL. Les pipelines ne nous offrent pas de flexibilité: si nous réalisons un gazoduc avec l'Italie, il sera destiné à la vente sur le marché italien. Ce système sera le préféré pour vendre en Europe.

Et le GNL ?

Nous sommes dans ce secteur depuis plus de 40 ans et nous demeurons à présent parmi les leaders mondiaux. Nous souhaitons augmenter la production de GNL: nous sommes en cours de réalisation de projets pour augmenter de 11 milliards de m³ équivalent aux 25 milliards que nous avons exporté en 2005. Nous considérons le GNL comme un moyen de transporter le gaz dans des pays que nous ne pouvons pas atteindre par gazoduc; la France, par exemple, la Belgique, la Grèce, la Turquie, la Grande Bretagne et les Etats-Unis. Nous sommes en train de négocier avec plusieurs partenaires afin d'augmenter les volumes exportés aux Etats-Unis et en Europe.

Le dernier entré sur votre marché de l'énergie est la Chine. Quels sont les intérêts de la Chine en Algérie ?

Les sociétés chinoises se sont avérées être très agressives dans les appels d'offre dans l'amont, mais aussi pour

certaines projets tels que la raffinerie d'Adrar, un projet intégré upstream-downstream. Entre nos pays, l'intérêt est réciproque: ici, la Chine peut acheter de l'énergie, tandis que pour nous elle représente un excellent marché de débouchés. Nous sommes en train de développer des sociétés mixtes afin de permettre à nos produits de se développer dans un marché convoité par tous.

L'objectif prioritaire de Sonatrach est de devenir une des principales compagnies mondiales dans les hydrocarbures. De quoi a-t-elle besoin pour atteindre cet objectif ?

Sonatrach souhaite poursuivre la recherche et le développement de nouveaux gisements en Algérie. Elle a tout de même adopté une stratégie pour renforcer ses activités internationales. Le but est de produire 120.000 barils / jour en dehors de l'Algérie d'ici 2010-2015. Sonatrach est déjà présente au Pérou avec une participation dans un gisement de gaz. Elle a aussi remporté un appel d'offre en Libye où elle dispose d'un périmètre d'exploration. La même chose est en train de se produire au Niger et au Mali. Nous avons aussi conclu des accords opérationnels avec des compagnies telles que Statoil, Shell, British Gas et Gazprom.

Est-ce que vous envisagez de coter Sonatrach sur des Bourses occidentales ?

Je ne crois pas, mais le propriétaire peut répondre à cette question: le seul actionnaire de Sonatrach est l'Etat.

HSE

Une journée d'étude et d'information sur le Code ISPS

L'Activité Commercialisation, en collaboration avec HYPROC S.C a organisé, le 23 décembre 2006 à Arzew, une journée d'étude et d'information sur le code international de sûreté des navires et des installations portuaires (Code ISPS, par abréviation).

Cette journée d'étude et d'information, marquée par la présence de M. le Directeur Général de la Marine Marchande, Ministère des Transports, aura été l'occasion de regrouper une trentaine de cadres et de spécialistes de Sonatrach, majoritairement issus de structures ayant une relation directe ou indirecte avec la problématique de " sûreté maritime " au niveau des Terminaux marins à hydrocarbures.

Outre l'introduction au code ISPS, cette journée aura permis de développer d'autres thèmes tels par exemple " le système de surveillance de la sécurité et sûreté maritime " ainsi qu'une description détaillée des exigences contenues dans le code ISPS.

Dans son allocution d'ouverture prononcée par son Assistant/Coordonnateur, M. le Vice-Président de l'Activité Commercialisation/PDG du Holding SVH, situera



l'incidence et les impacts des enjeux sécuritaires sur l'ambitieux plan de développement du segment transport maritime d'hydrocarbures de Sonatrach.

Il insistera sur des situations qui puisent leur causes dans les transformations et mutations économiques auxquelles est soumise l'économie mondiale et qui s'expriment très négativement et très dangereusement sur la partie la plus sensible et la plus stratégique du périmètre d'exploitation de l'Activité commercialisation et du Holding SVH, par l'incursion dommageable et

préjudiciable dans les espaces de sécurité de nos Terminaux marins à hydrocarbures et à bord de nos navires pétroliers et gaziers, de candidats à l'émigration clandestine.

Il mettra l'accent plus particulièrement sur les dangers importants que fait peser ce fléau, tant au plan de la rentabilité économique et commerciale que de celui de la sûreté et sécurité maritime. Il ajoutera qu'entre autres dangers qu'il faut d'ores et déjà appréhender, il y a principalement celui inhérent aux risques que nos navires se voient refuser l'accès aux Terminaux marins pétroliers et gaziers européens et nord américains.

Dans sa conclusion il exhortera les spécialistes regroupés à cette occasion de se pencher, et de se mobiliser pour améliorer le dispositif de sûreté et de sécurité maritime et de lutte contre l'incursion d'émigrants clandestins.

Conjoncture gazière (Suite de la page 2)

Après avoir entamé le mois autour de 45 pence/th, les prix NBP "First Month" (livraison Janvier) ont perdu environ 12 pence/th pour clôturer autour de 33 pence/th à la fin du mois. Par rapport au mois précédent, les prix "First Month" ont perdu en moyenne 8 pence/th soit, 40 pence/th contre 48 pence/th.

De même, les prix "First Month" sur Zeebrugge ont affiché en moyenne un niveau de 40 pence/th contre environ 47 pence/th le mois précédent, soit une baisse d'environ 7 pence/th. Les prix "forward" ont poursuivi leur repli pour s'établir lors de la clôture du mois de novembre à 28,31 pence/th pour le contrat ICE du 2^{ème} trim-2007 et 27,97 pence/th pour le contrat ICE du 3^{ème} trim-2007. Les prix du contrat ICE pour le 1^{er} trim-2008 ont clôturé à 48,70 pence/th.

Etats-Unis

Durant le mois de décembre 2006, les prix du gaz naturel aux Etats-Unis ont connu un recul important par rapport au mois précédent et ce, en raison de la

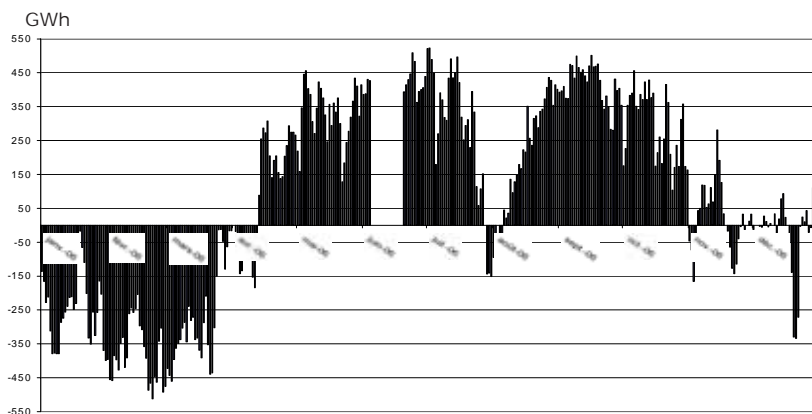
douceur du climat et par conséquent de la faiblesse de la demande. Ainsi, les prix "First Month" (livraison pour le mois de janvier 2007) sont passés de 8,871 \$/MMBtu en début du mois à 5,838 \$/MMBtu à la clôture, soit une baisse d'environ 3 \$/MMBtu. L'arrivée des fêtes de fin d'année a eu un impact significatif sur la clôture des prix.

Marché monétaire

La parité £/\$ a connu un certain recul en clôturant à 1,957 au 29 décembre 2006 contre 1,9807 en début du mois.

Marché du Carbone

Les prix des quotas de CO2 pour la première phase (2006/2007) ont poursuivi leur tendance baissière pour atteindre 6,54 €/EUA pour le contrat 2007 contre 8,18 €/EUA le mois précédent. Le marché des quotas pour la deuxième phase (contrat 2008) a stagné autour de 18 €/EUA pour clôturer à 18,23 €/EUA contre 18,17 le mois précédent.

Evolution du flux du gaz naturel sur le gazoduc Interconnector**Nominations****Installation de nouveaux Chefs de Départements au sein de COM**

M. Chawki Mohamed Rahal, Vice-Président de l'Activité Commercialisation, a procédé, le dimanche 7 janvier 2007, à l'installation de nouveaux Chefs de Départements aux sein des structures de COM, retenus dans le cadre de la bourse de l'emploi. Ont été ainsi nommés :

- M^{elle} Remadna Amira, Chef de Département Développement de Projets.
- M^{me} Boudinar Imane Nidhal, Chef de Département Etudes Evaluation et Affaires Complétées.
- M^{me} Halem Née Lamrani Nabila, Chef de Département Qualité.
- M. Taib Smail, Chef de Département Développement de Projets.
- M. Oudjida Sofiane, Chef de Département Etudes Evaluation et Affaires Complétées.
- M. Ighezou Omar, Chef de Département Ventes et Opérations GPL.
- M. Cheriet Mahmoud, Chef de

Département Ventes et Opérations Gaz Industriels.

- M. Krache Abdelkhalak, Chef de Département Exportations Fuels.

- M. Reguigui Bennacer, Chef de Département Exportations Condensats.

- M. Irain Othmane, Chef de Département Exportations Americas.

- M. Ayati Jughurta, Chef de Département Exportations East Med /Asia.

- M. Goudjil Larbi, Chef de Département Opérations GPL.

Dans une brève allocution, M. Rahal a présenté ses chaleureuses félicitations aux nouveaux responsables et leur a

Bulgarie et Roumanie, nouveaux membres de l'Union Européenne.

L'adhésion officielle de la Roumanie et de la Bulgarie à l'Union Européenne s'est faite le 01er janvier 2007 sous les recommandations de la Commission Européenne et la validation des ministres des affaires étrangères de l'Union des 25. Sachant que ces deux pays sont des nets importateurs de pétrole brut, l'Union Européenne verrait sa production pétrolière augmenter de quelques 120 000 barils par jour. Les réserves prouvées de pétrole sont estimées à 956 millions de barils pour la Roumanie et de 15 millions de barils pour la Bulgarie.

Rosneft compte augmenter sa production de pétrole brut de 9% en 2007.

La production de Rosneft en pétrole brut est prévue d'accroître cette année d'environ 145 000 barils par jour pour atteindre un niveau de 1,8 millions de barils par jour. Cet accroissement devrait provenir essentiellement de la production des champs pétroliers de Yuganskneftengaz, Severnaya, Purneftengaz et de Sakhalin 1. Rosneft s'est fixé aussi comme objectif de produire 2,6 millions de barils par jour à l'horizon 2010. La production du gaz naturel quant à elle, devrait accroître de 11% par rapport à l'année 2006 et ce, pour atteindre un volume de 14 milliards de m3 par an. Celle-ci serait dirigée par la production du gisement gazier Tarasovskoye qui se situe dans l'Ouest de la Sibérie. Enfin la capacité de raffinage est prévue elle aussi de passer à 12% de plus que l'année précédente.